

CONFLITS HYDRIQUES DANS LE DEPARTEMENT DES BAMBOUTOS A L'OUEST DU CAMEROUN. REGARD SOCIOLOGIQUE DES PRINCIPALES PESANTEURS

Cécile ALEMJOU NGUEFACK

*Sociologue / Faculté des Lettres et Sciences Humaines/ Université de Dschang/
(00237)698178590/ (00237)672170318*

alemjouccile@yahoo.com

Trésor FOBASSO GUEDJO

*Sociologue : Enseignant-Chercheur/ Faculté des Lettres et Sciences Humaines/
Université de Dschang-Cameroun.*

(00237) 675953430/ (00237) 696669720/

fobasso1@yahoo.fr et tresor.fobasso@univ-dschang.org

Alain Roger BOULLA MEVA'A

*Sociologue : Enseignant-Chercheur / ENS de Bertoua/ Université de Bertoua/
(00237) 677717441/ (00237) 696456917*

alainboulla@yahoo.fr

Résumé

Le Département des Bamboutos comme beaucoup d'autres au Cameroun est doté de rivières et de points d'eau utilisés autant pour des usages domestiques, agricoles et industriels. Ces multiples usages de la ressource en eau ainsi que son caractère public font d'elle le théâtre de rapport de force en vue de son acquisition. Dans un tel contexte, la présente étude s'emploie à cerner les formes, les parties prenantes et les manifestations des conflits autour de la gestion de l'eau dans le Département des Bamboutos. Les analyses reposent sur les données qualitatives recueillies dans les quatre Arrondissements qui forment ledit Département, notamment Babadjou, Batcham, Galim et Mbouda. A l'aide de la théorie des conflits, de l'analyse documentaire, des guides d'entretien et de l'observation, une diversité de situations illustratives de la réalité rurale autour de l'eau dans les Bamboutos ont été analysées. De ce fait, écartelés entre querelles, destruction des matériels, des cultures et l'élimination des bêtes, l'eau fait l'objet de conflits inter et intra groupes. Ceux-ci mettent en scène les éleveurs, agriculteurs et populations riveraines.

Mots clés : *Conflits, Eau, Conflits hydriques, Bamboutos.*

Abstract

The Department of Bamboutos like many others in Cameroon has rivers and water points used for domestic, agricultural and industrial uses. These multiple uses of the water resource and its public character make it the theater of balance of power for its acquisition. In this context, this study aims to identify the forms, stakeholders and manifestations of conflicts around water management in the

Bamboutos Department. The analyses are based on qualitative data collected in the four districts that make up the Department, including Babadjou, Batcham, Galim and Mbouda. Using conflict theory, documentary analysis, interview guides and observation, a variety of illustrative situations of the rural reality around water in the Bamboutos were analyzed. Therefore, torn between quarrels, destruction of materials, crops and the elimination of animals, water is the subject of inter- and intra-group conflicts. They feature pastoralists, farmers and local residents.

Key words : *Conflicts, Water, Water conflicts, Bamboutos.*

Introduction

L'eau a toujours été un objet d'enjeux de par son rôle central dans l'organisation du territoire, mais également de par son importance pour le bien-être et le développement économique des sociétés. Ainsi, le fait qu'elle soit indispensable à la vie sur terre fait d'elle une ressource convoitée plus qu'aucune autre : sa rareté maintient des populations entières dans des trappes à la pauvreté et alimente des conflits. Bouguerra (2003), dans son ouvrage intitulé « *Les batailles de l'eau : Pour un bien commun de l'humanité* », soulignait que : les pénuries, les pollutions et les sur-utilisations des ressources aquatiques attisent de multiples conflits. Oscar (2009), allait dans le même sens en soulignant que ces conflits pourraient être dus à la compétition de différentes catégories d'usagers pour les mêmes ressources en eau.

Dans le monde rural, l'accès à la ressource en eau de manière durable est une situation plus préoccupante. Elle l'est plus encore pour les populations installées sur les versants du plus haut sommet de la Région de l'Ouest, en l'occurrence le Département des Bamboutos. Alemjou et al. (2021) dans une enquête auprès des ménages dans ce département montrait que l'approvisionnement en eau est assuré principalement par les rivières, suivies par des puits aménagés. Or, dans les Bamboutos, il s'observe une diversification des activités économiques, couplée à l'arrivée des migrants fuyant les guerres du côté du Nord-Ouest qui entraînerait un accroissement de la demande de l'eau dans ce Département. La coexistence sur un même territoire de différentes catégories d'usagers en compétition pour les mêmes ressources en eau, créerait des tensions et entraverait un développement social harmonieux dans le Département.

Les conflits liés à l'eau sont récurrents et se complexifient dans le Département des Bamboutos. Les éleveurs et les agriculteurs, principaux consommateurs de la ressource en eau, sont les également les acteurs principaux de l'économie de cette zone. Cependant, ces deux

activités que sont l'agriculture et l'élevage obéissent à deux modes de vie différents. L'agriculture est généralement intensive et se mène dans des espaces bien déterminés et de manière saisonnière, par contre l'élevage est pratiqué de manière extensive à travers des zones de pâturage et de transhumance. Les conflits observés autour de la ressource en eau sont une porte d'entrée pour la compréhension des sociétés (Bierschenkt et Olivier de Sardan, 1998 :264). Selon Simon (1991 :524), aucune société n'est figée et l'environnement dans lequel se nouent et se dénouent les rapports conflictuels et harmonieux est un construit social. À sa suite, Ouedraogo (1997:242) pense que : « les transformations sociales actuelles induisent obligatoirement une reformulation des différences sur lesquelles se cristallisent les intérêts sociaux spécifiques ». Cette étude part de l'hypothèse selon laquelle dans le Département des Bamboutos les conflits d'intérêts autour de la gestion de l'eau reposent sur des rapports conflictuels entre les éleveurs, les agriculteurs, les populations. Ainsi, quels sont les différents conflits observés autour de la ressource en eau dans le département des Bamboutos ? Comment se manifestent-ils ? Il nous revient dans cette communication de d'identifier les différents conflits et parties prenantes autour de cette ressource ; les manifestations de ces conflits observés.

1. Contexte et état de la question

En Afrique, l'accès à l'eau souterraine et le contrôle de la gestion des points d'eaux sont au centre d'enjeux importants et peuvent constituer des sources de conflits. L'eau constitue ainsi une question politique et géostratégique majeure dans le vécu universel. L'exacerbation des tensions entre les acteurs est présentée comme une conséquence de raréfaction des ressources en eau. En attestent les nombreux rapports des Nations Unies(2009) qui relèvent les « enjeux de l'eau en Afrique ». Ce problème d'eau est davantage criard lorsqu'on se retrouve dans les pays d'Afrique marqués par le sous-développement. En effet, dans les zones rurales, le problème de la gestion de l'eau est un véritable phénomène social. Le Cameroun n'en est pas épargné. L'eau, qu'elle soit salubre ou non, permet aux hommes d'entrer en relation et d'être en contact. Il faut le dire, un point d'eau est un espace de sociabilité et un environnement conflictuel. Ainsi, l'accès à l'eau, dans les zones urbaines et rurales du Cameroun, s'apparente à un chemin de croix.

Dans le Département des Bamboutos, la coexistence sur un même territoire de différentes catégories d'usagers en compétition pour les mêmes ressources en eau, crée des tensions et entrave un développement social harmonieux dans le Département des Bamboutos. Il apparaît des conflits entre agriculteurs et éleveurs et parfois même des conflits intragroupes, chacun luttant pour ses intérêts égoïstes. L'eau devient ainsi objet de polémique, voire de conflit, notamment autour de son utilisation, des responsabilités à son égard et des actions de conservation à mettre en œuvre. Selon les auteurs tels que Diop et Dia, (2011 :37-58), Rekacewicz et Diop, (2003 :62) et Lassere (2007 :105-118) le problème de l'eau n'est tant son insuffisance, mais plutôt son inégale répartition dans le temps et dans l'espace. Par ailleurs, sa mauvaise gestion, notamment dans les pays en voie de développement, entraîne divers conflits d'usages ayant des conséquences néfastes sur les relations qu'entretiennent les populations.

Boutros (1985) ou encore Kofi Annan (2001) entrevoyaient le XXI^e siècle comme celui des guerres de l'eau. En milieu rural, des conflits d'intérêts peuvent apparaître à cause des rivalités concernant l'utilisation des ressources naturelles ou le contrôle de celles-ci ou de divergences pour ce qui est des buts à atteindre. Selon Elhadj (2019 :80), dans son étude sur la prévention et la gestion des conflits agriculteurs/éleveurs dans les arrondissements de Guidanroumji et Dakoro au Niger, les conflits champêtres se répètent dans les campagnes. Ces conflits dégénèrent parfois en un événement violent. Si ces regains de violence marquent profondément les esprits, ils ne sont en fait que la partie apparente d'un conflit autour de l'eau et de maîtrise de l'espace rural beaucoup plus profond et qui s'étend dans le temps et dans l'espace.

La particularité de cette étude s'inscrit dans les contradictions et tensions que suscite le contexte de difficulté d'accès et à la gestion de cette ressource vitale. Une telle convergence de contraintes et de problèmes est forcément source de tensions locales. En plus, ces tensions mettent en scène deux collectifs d'acteurs jouant un rôle central dans le dynamisme économique local, fortement dépendants de l'eau douce. Il s'agit de connaître et de comprendre le sens que les acteurs donnent à leurs pratiques. Ce sens endogène de l'activité étant central pour la compréhension scientifique des conflits liés à l'eau et à sa gestion. Ainsi, l'individu devra désormais utiliser l'eau en tenant compte des autres et participer à la consolidation de ce patrimoine commun dont il en devient

responsable. La ressource naturelle étant à la base même de l'existence de ces activités économiques, sa préservation incarne incontestablement un enjeu de développement territorial durable.

Cette étude s'appuie sur la théorie des conflits de Shérif. Elle est une théorie selon laquelle la société est en perpétuel conflit en raison de la concurrence pour des ressources limitées. La théorie des conflits soutient que l'ordre social est maintenu par la domination et le pouvoir, plutôt que par le consensus et la conformité. Selon la théorie des conflits, ceux qui ont la richesse et le pouvoir essaient de s'y accrocher par tous les moyens possibles, principalement en supprimant les pauvres et les impuissants. L'une des prémisses de base de la théorie des conflits est que les individus et les groupes au sein de la société s'efforceront de maximiser leur propre richesse et leur pouvoir. Leur premier objectif était d'établir les conditions qui sont à l'origine des conflits entre groupes sociaux et de dégager ainsi les éléments qui peuvent résoudre ces conflits. Elle est appliquée dans le cadre de cette étude pour rendre compte des relations conflictuelles au sein des différents groupes. Permet de comprendre des intérêts contradictoires spécifiques. Car Selon Shérif, pour comprendre le comportement intergroupe, il faut analyser les relations entre les groupes.

2. Méthodologie

L'étude s'est déroulée à l'Ouest-Cameroun, plus particulièrement dans le département des entouré de ces quatre arrondissements dont : Galim, Bathcam, Babadjou et Mbouda. Le choix de cet espace se justifie par la disponibilité des sources hydriques, des espaces cultivables et des différents usagers d'eau, acteurs des conflits dans ce département. Le guide d'entretien, le guide d'observation et la recherche documentaire sont les outils qui nous ont permis de collecter des données auprès des agriculteurs, éleveurs et paysans car ce sont les principaux acteurs qui utilisent l'eau en grande quantité pour mener leurs différentes activités. Ainsi, les entretiens menés auprès des populations ont permis de comprendre et de cerner les contours des parties prenantes des conflits liés à l'eau. Ce travail s'inscrit dans le champ de la recherche empirique reposant sur des données qualitatives. Les données qualitatives ont été analysées à l'aide de l'analyse des contenus de discours. Cette étude part de l'hypothèse selon laquelle dans le

département des Bamboutos, les conflits d'intérêts autour de la ressource en eau reposent sur des rapports conflictuels entre les éleveurs, les agriculteurs, les populations. En s'appuyant sur la théorie des conflits réels de Shérif (1961), il ressort que les points d'eau constituent une arène où entre en contact des intérêts contradictoires et égoïstes des différents acteurs.

3. Résultats

De l'encrage théorique et méthodologique ci-dessus présentés, il ressort trois principaux résultats.

3.1. Formes de conflits observés autour de la ressource d'eau dans le Département des Bamboutos

Il ressort de l'analyse, trois types de conflits que sont, les conflits interpersonnels, les conflits intergroupes et les conflits intragroupes.

3.1.1. Conflits interpersonnels

Les conflits interpersonnels s'identifient sur le terrain à travers trois points : les différences individuelles et expériences culturelles, le non-respect des règles de sécurité et normes de conduite et des intérêts égoïstes.

Différences individuelles et expériences culturelles

Les conflits interpersonnels se définissent par une situation dans laquelle plusieurs personnes s'affrontent. Les entretiens du terrain révèlent à travers Simon que : «Toujours ici dans notre village Tchuetlekouet, on observe les problèmes entre les voisins, si par exemple une maman envoie l'enfant de sa voisine puiser son eau sans demander à sa maman ça peut devenir un problème très grave, par la maison que vous voyez là-bas est un foyer polygamique le monsieur a deux femmes et la première n'a plus de petit enfant chez elle. Pendant que sa coépouse était allée au champ la première femme a envoyé l'enfant de la deuxième puiser son eau. Entre temps la voisine a vu l'enfant et au retour elle a dit à sa maman que son fils est allée puiser l'eau de sa coépouse », Simon, 58 ans, notable, entretien mené le vendredi 20 août 2021 à 07 h 30 à Tchuelekouet.

Non-respect des règles de sécurité et normes de conduite

Les personnes sont différentes (selon l'âge, le sexe, les croyances, les attitudes, les valeurs, les expériences respectives, leur formation et qualification, classe sociale, etc.) et voient les choses différemment. Chacun pense que ses propres motifs sont bons et pour les autres mauvais. De ce point de vue, la rencontre entre des acteurs qui ne partagent pas forcément les mêmes valeurs ni les mêmes codes culturels dégenère la plupart du temps des conflits. Bernard lors de l'entretien affirme : «Vous verrez que les éleveurs et les agriculteurs ne s'entendent généralement pas beaucoup. La première cause est due au fait que les agriculteurs considèrent les éleveurs Mbororos comme des illettrés, déjà leur manière de s'exprimer pousse à rire, les agriculteurs se moquent beaucoup d'eux ; tu vas souvent entendre les paroles du genre « ils ne savent même pas s'habiller alors qu'ils ont l'argent plus que nous », ils ne mangent même rien de bon pourtant ils cherchent l'argent chaque jour, » Quelques fois aussi, ce qu'un grand comprend vite un petit ne peut pas comprendre (Bernard, 61 ans, notable, entretien mené le samedi 21 août 2021 à 08h10 Nzindong (Bagang). C'est dire lorsque les éleveurs Mbororos et agriculteurs se rencontrent autour de la ressource d'eau, les différences culturelles peuvent engendrer des conflits. Généralement, ces conflits naissent du fait que les peuples autochtones veulent imposer leur propre modèle culturel à l'ensemble de la société. Oubliant qu'il existe une communauté Mbororo dont les habitudes culturelles sont différentes. Ce résultat rejoint celui de Demorgon(1996) qui dans une de ces études a observé que: Les identités culturelles sont issues de conduites qui produisent des réponses qui peuvent être jugées utiles, efficaces dans des circonstances analogues.

Intérêts égoïstes

On parle de conflit d'intérêt quand l'enjeu se voit limité à un objet, un avantage etc. Ce type de conflit apparaît entre des personnes de même rang hiérarchique qui s'oppose suite à l'empiètement par l'un sur les compétences de l'autre. Les spécificités de cette ressource ont été mises en évidence, notamment le caractère multifonctionnel de celle-ci qui est à l'origine des conflits d'intérêts entre les différents usagers et/ou gestionnaires. Le caractère avare et égoïste de certains usagers déclenche très souvent les conflits chez les Bamboutos. « Ici chez nous chacun

cherche à défendre ses intérêts surtout en saison sèche chacun veut seulement que l'eau passe uniquement dans son champ. Vous voyez que quand on fait même le programme pour satisfaire tout le monde il y'a toujours des sorciers gens qui viennent aux heures tardives de la nuit pour retirer les tuyaux envoyer dans leur champ or c'est généralement des personnes qui ne peuvent même pas acheter les tuyaux qui se comportent de la sorte » : (Dieu seul, 42 ans, agriculteur, entretien mené le mercredi 24 août 2021 à 10 h 23 à Nzindong (Bangang).

3.1.2. Conflits intergroupes

Ce type de conflit est caractéristique d'oppositions entre agriculteurs et éleveurs dans le Département des Bamboutos. L'eau génère donc des situations de compétition, à l'origine des conflits qui opposent les éleveurs aux agriculteurs ou ces derniers entre eux ; acteurs aux intérêts divergents, mais souvent obligés de partager le même point d'eau.

Agriculteurs et éleveurs

Le conflit entre agriculteurs et éleveurs est souvent présenté comme un problème fondamental, fondé sur une inimitié ancestrale doublée d'une concurrence sur les ressources rares désormais exacerbée par le changement climatique. La cohabitation entre agriculteurs et éleveurs sur les mêmes espaces dans plusieurs localités dans le Département des Bamboutos a entraîné et continue d'entraîner des conflits quasi permanents entre ces acteurs pour le contrôle du foncier. Les conflits entre agriculteurs et éleveurs sont devenus très fréquents et parfois meurtriers dans le groupement Bangang-Batcham où agriculteurs et éleveurs se partagent presque le même territoire. La descente périodique des troupeaux de bovins appartenant à des éleveurs transhumants cause parfois des dégâts dans les cultures.

Planche: Cultures de pommes de terre exposées aux animaux en pâture dans le village Nziindong



Source : Enquête de terrain, Alemjou Cécile, août 2021

Il ressort des entretiens et observations du terrain que les raisons les plus dominantes de conflits entre agriculteurs et éleveurs sont : la divagation des animaux (certains éleveurs laissent les animaux en libre pâture sans aucune forme de surveillance), l'absence de parcs à bétail, les exploitations des abords des points d'eau et la mise en culture des pistes à bétail. Coulibaly (2006), dans son étude a démontré que le non-respect de la ligne de démarcation entre l'espace agricole et pastorale établie à 2000 m d'altitude, les mouvements de transhumance qu'effectuent les éleveurs et le déplacement des agriculteurs à la recherche de l'eau occasionnent des conflits parfois ouverts.

Pelissier (1995 :19-34) en est arrivé à une position tranchée et alarmante, à savoir que l'insécurité la plus grave pèse sur les espaces pastoraux. Cette insécurité devient d'autant plus pesante que ces espaces sont dotés d'équipements aiguisant les convoitises les plus diverses. Il est dès lors clair que les conflits entre agriculteurs et éleveurs relèvent beaucoup plus d'une confrontation de logiques et d'usages. Les ressources naturelles constituent l'arène où s'affrontent les logiques des éleveurs, qui voient en toute terre un espace pastoral et celles des agriculteurs qui, *a contrario*, voient en toute terre une superficie agricole.

Conflit entre éleveurs et autochtones

Dans les Bamboutos, l'élevage des bovins est pratiqué de manière familiale. Les familles possèdent des troupeaux, qui appartiennent généralement au chef de famille, et les bergers, qui sont généralement ses

enfants ou ses parents, sont chargés de l'entretien du bétail et de la transhumance à travers les zones de pâturage dans leur localité. Cette extension des zones de pâturage, au-delà de leur quartier de résidence, s'explique par la rareté des ressources dont les conséquences s'en suivent : la destruction des cultures des autochtones par les bœufs lors de leur passage et leur abreuvement dans les mêmes rivières qu'exploitent les populations. Pauline déclare : « Regarde comment je suis déjà fatiguée mais quand je fais l'effort de cultiver mon champ les gens la viennent avec leurs bœufs pour passer dans mon champ détruire parfois il mange tout le maïs, comme ce sont les bêtes ils ne réfléchissent pas comme nous les hommes. » (Pauline, 51ans, cultivatrice, entretien mené le 2 février 2021 à babadjou). C'est donc dire que la divagation des animaux sans aucune surveillance alimente également des tensions.

3.1.3. Conflits intragroupes

Ils sont observés entre agriculteurs, entre éleveurs et même entre populations riveraines.

Entre agriculteurs

Ce type de conflits est précisément liés à l'utilisation inégale de l'eau entre les agriculteurs. L'emploi de la force est de mise, comme le montre Dieu Seul¹ en ces termes :

Ici c'est le rapport de force, le qui peut et non le qui veut. C'est dire que c'est le celui a la force qui parvient à avoir de l'eau surtout en saison sèche où l'eau sèche, plusieurs sources d'eau s'assèchent, on assiste à une grave crise de l'eau parce que même les villageois puisent aussi la même eau que nous utilisons ici au mont en aval. Pourquoi parce que les sources d'eau auxquelles font recours les populations sèchent. Généralement entre le mois de janvier et février et même jusqu'au début des pluies ils sont obligés de s'approvisionner chez nous.

Les enquêtes menées confirment que ces conflits sont plus récurrents en saison sèche, et le plus souvent à cause des tuyaux de canalisation de l'eau tripotés. La compétition pour l'accès et la maîtrise de l'eau se matérialise parfois, sur le terrain, par la concentration de nombreux tuyaux d'irrigation appartenant à plusieurs agriculteurs autour d'un seul point d'eau. Dans cette configuration, certains agriculteurs peuvent même procéder au détournement des tuyaux ou à leur vol.

¹ 42 ans, agriculteur, entretien mené le mercredi 25 août 2021 à 10 h 23 à Nzindong.

Conflits entre autochtones

Les conflits entre les autochtones sont régulièrement dû à l'implémentation des projets surtout d'adduction d'eau dans les villages des bénéficiaires. C'est ainsi que les populations de villages non bénéficiaires du projet s'en prennent aux responsables et élites voisins. C'est le cas par exemple du projet ENTER (Energies Renouvelables et Technologies appropriées pour l'accès à l'Eau en zone Rurale) dont le groupement Bangang dans l'Arrondissement de Batcham est bénéficiaire. Ce projet a suscité beaucoup de tensions avec les autres groupements de cet Arrondissement car ceux-ci voyaient une discrimination dans le partage des ressources alors qu'ils sont dans le même Arrondissement. C'est dans ce sens que Linda² affirme :

À Bangang il y a toujours les projets alors ici à Batcham où il y a même la mairie et la sous-préfecture ce n'est pas pareil on ne bénéficie presque de rien, regardez vous-même comment la mairie est en pleine poussière même pas de couche de faux goudron, on espère qu'avec les travaux qui sont en train d'être effectués sur la route nous allons au moins bénéficier ne serait-ce que de cette route. Nous avons eu un projet de construction d'eau j'ai même fait détruire beaucoup d'arbre pour le passage des tuyaux mais après on a seulement vu comment c'était maintenant dans le village voisin que le projet se passait. Tout ça parce qu'ils y a beaucoup d'élites chez eux.

Ces enquêtes de terrain rendent donc compte de la discrimination qui existe dans les différents villages et quartiers quant à l'implémentation des différents projets et qui est source de conflits.

A la suite de ces types de conflits, certains trouvent leur origine dans la déviation de l'eau en amont, pourtant censée ravitailler ceux qui sont en aval. Les entretiens faits sur le terrain révèlent que cette déviation de l'eau en amont entraîne une forte pénurie d'eau en aval et serait l'une des conséquences de la baisse des débits des cours d'eaux et puits qui tarissent très rapidement en saison sèche. C'est pourquoi cet Simon³ déclare :

Je crois que c'est parce que les agriculteurs envoient l'eau dans leurs champs que les gens n'ont plus l'eau ici en bas car avant quand il n'y avait pas beaucoup de cultivateurs on avait toujours l'eau ici en

² 37ans, service du développement rural mairie de Batcham, entretien mené mardi 24 août 2021

³ Notable, 58 ans, entretien mené vendredi 20 août 2021 à 07h30 à Tchuetleukouet.

bas et même en saison sèche parce que les puits ne sèchent pas ; et même les cours d'eaux.

A la suite de cet enquêté, Barbier et Thompson (1998 :434-440) montrent que le captage des eaux et le développement de l'irrigation à l'amont d'un bassin versant au nord de Nigéria ont entraîné au niveau de la plaine une réduction sérieuse des crues d'eaux qui, auparavant, rechargeaient les nappes, diminuaient la salinité et amendaient les sols par les sédiments qu'elles déposent. Calder et al. (2003:1-10), montrent également qu'en dépit de leur contribution évidente à la protection des ressources naturelles, les structures de collecte des eaux de ruissellement implantées dans les différentes zones arides et semi-arides de l'Inde génèrent une rareté de l'eau au niveau de la partie aval des bassins où se développe l'irrigation par pompage à partir des puits en nappe superficielle.

Il ressort des enquêtes dans les Bamboutos que l'irrigation et la déviation de l'eau sont notoirement gaspilleuses, car l'eau est gaspillée à presque toutes les étapes du cycle, par les fuites des canaux utilisés pour transporter l'eau d'irrigation, sur les terres non cultivées qui reçoivent inutilement d'importants volumes d'eau et au niveau des cultures pour lesquelles l'apport d'eau dépasse leurs besoins. Ces résultats rejoignent également ceux de la FAO (1990), qui indiquent que plus des deux tiers de l'eau prélevée des cours d'eaux, lacs et aquifères dans le monde entier, sont utilisés pour l'irrigation.

3.2. Les manifestations des conflits autour de la ressource d'eau dans le département des Bamboutos

Les conflits autour de l'eau dans les Bamboutos se manifestent par des querelles et des dégâts matériels.

3.2.1. Dynamiques conflictuelles

Les conflits sont alimentés dans les Bamboutos par les insultes entre les parties qui ne supporte pas la divergence d'opinion et laissent place à des violences, la destruction systématique des récoltes et des tuyaux d'irrigation du mis en cause.

L'une des manifestations de conflit entre le groupement Bamendjing et le groupement Bagam dans l'Arrondissement de Galim s'illustre par le fait que le point d'eau étant au croisement des deux

groupements, les populations de chaque bord se revendiquent la priorité. Selon le Chef Supérieur Bamedjïng⁴ :

Le non-respect du rang commence doucement entre deux individus, après ça affecte les familles, ensuite les voisins et enfin ça prend tout le village et c'est ce qui s'est passé avec le conflit entre le groupement Bamedjïng et Bagam. Le dernier conflit date de 2003 où il y'a eu plus d'une dizaine de morts, des maisons brûlés et blessés, et jusqu'aujourd'hui ça persiste car désormais les Bamedjïng et Bagam ne fréquentent plus la même école, il y'a pas de mariages entre ces deux communautés. Depuis 32 ans que j'ai accédé au trône ce conflit est toujours là il n'est pas encore fini, même les sous-préfets ont essayé d'arranger mais rien.

Les points d'eau seraient donc une dynamique plutôt conflictuelle et non harmonieuse.

3.2.2. Ripostes autochtones

Se basant sur les droits de propriété foncière, la riposte des paysans ne se fait pas attendre quand ils se sentent offensés. Colette⁵ affirme à ce sujet : « *Les terres leur appartiennent et qu'il est de leur droit de reprendre les terres données quand bon leur semble.* ». Ils menacent et retirent les terres aux éleveurs et ils interdisent aux cultivateurs de cultiver aux abords des points de captage d'eau. Ils vont jusqu'à l'empoisonnement des animaux et la destruction des biens de ceux-ci.

La stigmatisation de l'ethnie Mbororo est également de mise dans les Bamboutos. Ceux-ci sont à la queue quand il s'agit de s'approvisionner en eau, parce que considérés comme étrangers et inférieurs. Ibrahim⁶ précise :

Les gens oublient souvent que nous avons nos propres besoins en eau. Dès qu'ils nous voient venir, ils nous assimilent à nos bêtes ; c'est pourquoi on reste à l'écart, quand ils finissent, on s'approche à ce moment. Car ils ne cessent de nous rappeler que : silence ! Qu'ils sont chez eux et nous des étrangers. Or nous savons tous que quel qu'en soit ta race et ton ethnie on ne doit pas refuser l'eau puisque l'eau c'est la vie. Parfois il y a des agriculteurs qui savent bien que nos bœufs boivent l'eau ici en bas en saison sèche mais ils dirigent tout dans leur champ.

⁴ 58ans entretien mené samedi 18 septembre 2021 à Bamedjïng King-place.

⁵ 47 ans, ménagère, entretien mené le samedi 28 août 2021 à Babadjou.

⁶ 53ans, éleveur, entretien mené le jeudi 26 août 2021 à Nzindong/

3.2.3. Irrigation et surutilisation de l'eau en amont

Dans le groupement Bangang, groupement proche du mont, les agriculteurs rencontrent les problèmes avec les populations riveraines. Ces problèmes sont dû au fait que ceux-ci dévient l'eau en amont, pourtant censée ravitailler ceux du bas. Et ce prélèvement accru des sources d'eau en amont augmentent les difficultés d'accès en aval. La déviation de l'eau en amont entraîne une forte pénurie d'eau en aval et serait l'une des conséquences de la baisse des débits des cours d'eaux et puits qui tarissent très rapidement en saison sèche.

L'irrigation laisse également à désirer car les enquêtes révèlent que dans les Bamboutos l'irrigation est notoirement gaspilleuse car l'eau est gaspillée à presque toutes les étapes du cycle, par les fuites des canaux utilisés pour transporter l'eau d'irrigation, sur les terres non cultivées qui reçoivent inutilement d'importants volumes d'eau et au niveau des cultures pour lesquelles l'apport d'eau dépasse leurs besoins. Certilain⁷ indique : *« vous voyez que l'eau est d'abord rare et les agriculteurs irriguent encore or nous tous nous connaissons généralement les tuyaux sont toujours percés et lorsqu'un tuyau est percé l'eau va même là où on n'en a pas besoin ».*

Les besoins de l'agriculture irriguée et ceux des êtres humains et des écosystèmes vont certainement générer de graves conflits. Car ressource est déjà rare et lorsque ceux-ci irriguent cela crée des tensions par manque d'eau. Cette irrigation entraîne par conséquent une surutilisation de l'eau en altitude qui est à l'origine de graves pénuries en contrebas sur le plateau de sorte que les adductions d'eau moderne qui fonctionnent par gravitation sont parfois vides. La collecte de l'eau de boisson devient pour des ménages en aval, très problématique sans compter les risques de contamination potentielle à cause de surdosages en intrants agricoles. Le constat fait est que les agriculteurs utilisent l'eau en vue de satisfaire leurs propres intérêts. Cette pratique déclenche les mésententes au niveau des populations qui utilisent l'eau pour d'autres fins telles que la lessive, la vaisselle bref à usage domestique.

Discussion

Il ressort des entretiens et observations du terrain que les raisons les plus dominantes de conflits entre agriculteurs et éleveurs sont : la divagation des animaux (certains éleveurs laissent les animaux en libre

⁷ 31 ans, agent technique de l'eau commune de Mbouda entretien mené le 15 septembre 2021 à Mbouda.

pâture sans aucune forme de surveillance), l'absence de parcs à bétail, les exploitations des abords des points d'eau et la mise en culture des pistes à bétail. Ces enquêtes menées confirment que ces conflits sont plus récurrents en saison sèche, et le plus souvent à cause des tuyaux de canalisation de l'eau. La compétition pour l'accès et la maîtrise de l'eau se matérialise le plus souvent par la concentration de nombreux tuyaux d'irrigation appartenant à plusieurs agriculteurs autour d'un seul point d'eau. Dans cette configuration, certains agriculteurs peuvent même procéder au détournement des tuyaux ou à leur vol. Ces actes sont à l'origine des disputes et d'inimitiés entre les agriculteurs et se soldent par la destruction systématique des récoltes et des tuyaux du mis en cause. La course à l'eau et au foncier par les agriculteurs et les éleveurs engendre des conflits qui reposent la question de légitimité ou de droit de propriété des réserves des terres d'altitude.

Ces résultats ne sont pas significativement éloignés de ceux de KAFFO (2005 :17-24) pour qui les zones marginales (montagnes, escarpement des plateaux et des bas-fonds) subissent une colonisation agricole pour le développement des cultures maraichères à cycle végétatifs courts et jugées plus rentables à l'hectare sur ces espaces. À sa suite, KUETE et al. ont observé qu'il y a une modification du calendrier agricole qui passe d'une à trois campagnes agricoles par an. La multiplication de ces campagnes agricoles fait de l'eau un facteur de production très important car il ne s'agit plus de l'agriculture pluviale mais de l'agriculture irriguée. KATERJI et al(2002), pensent par contre que l'agriculture n'est pas la seule responsable de la pollution de l'eau ; les agglomérations, ainsi que les industries sont tout autant acteurs de cette dégradation, mais du fait de cette relation particulière aux éléments de l'environnement naturel, l'agriculture est médiatiquement et de ce fait socialement, en grande partie visée et rendue responsable.

Ces résultats rejoignent partiellement les nôtres car les enquêtes et les observations du terrain révèlent que, l'augmentation des prélèvements provoque localement des situations de surexploitation, qui débouchent sur des conflits d'usage et une dégradation progressive de la ressource en eau. Le fait donc d'utiliser l'eau en surplus entraîne de nombreuses conséquences qui alimentent des conflits entre les agriculteurs et les populations. La gestion de l'irrigation a également souvent laissé à désirer. Elle ne se fait pas entendre, car les agriculteurs bagarrent parfois entre eux pour faire passer les tuyaux d'irrigation. Les points d'eau

seraient une dynamique plutôt conflictuelle et non harmonieuse. Il est dès lors clair que les conflits entre agriculteurs et éleveurs relèvent beaucoup plus d'une confrontation de logiques et d'usages. Les ressources naturelles constituent l'arène où s'affrontent les logiques des éleveurs, qui voient en toute terre un espace pastoral. Les techniques d'accès à l'eau en altitude rendent difficiles l'accès des populations riveraines en aval.

Conclusion

En somme, les conflits liés à l'eau dans le Département des Bamoutos rassemblent les acteurs en besoin d'eau que sont les agriculteurs, les éleveurs et les paysans. Ces conflits se manifestent en fonction de la position des points d'eaux et à travers des querelles et disputes conduisant à la perte de matériels et de produits. Dans l'Arrondissement de Babadjou, les observations et entretiens du terrain révèlent que les conflits entre agriculteurs et les populations sont liées à la déviation et sur utilisation de l'eau en amont par les agriculteurs qui suscitent entre autre la riposte des paysans. Dans l'Arrondissement de Mbouda il s'observe que ces tensions se manifestent autour des points d'eaux traditionnels et les causes sont dues à l'inégalité d'accès, le non-respect de la tradition. À Galim et à Batcham, les tensions sont causées par la propriété foncière, le non-respect du rang, et du paiement des factures. La position sociale et l'appartenance sociale génèrent elles aussi des conflits.

Sources orales

N o	nom	âges	fonction	Lieu entretien	date
1	Simon	58 ans	notable	Tchuetleukoue t.	20 aout 2021
2	Bernard	61 ans	Planteur	Nzindong	21 février2021
3	Dieu seul	42an s	agriculteur	Mont	24 aout 2021
4	Pauline	52 ans	Cultivatric e	Bagam	23 aout2021

5	Chef-bamendjing	58 ans	agriculteur	Bamendjing-galim	18septembre2021
7	Ibrahim	53ans	éleveur	Nzindong	26 aout 2021
8	Linda	37ans	Agent de l'eau	Batcham	24 aout 2021

Bibliographie

ALEMJOU NGUEFACK, Cécile, FOBASSO GUEDJO, Trésor, NODEM, Jean-Emet, et BOULLA MEVA'A, Alain Roger (2021), « Gestion de l'eau dans le monde rural. Cas du groupement Bangang dans la région de l'Ouest Cameroun », Cahiers de l'URPHISSA ISSN : 2710-2106 Numéro 2, PP 248-262.

ALEMJOU NGUEFACK Cécile : conflits d'intérêts et logiques d'acteurs autour de la gestion de l'eau dans le département des Bamoutos (Ouest-Cameroun) », thèse de Doctorat Ph.D. en sociologie de Développement, Université de Dschang, 2022, P.112 ;

BARBIER, Edward et THOMPSON, Julian (1998), «The value of water: Floodplain versus large-scale irrigation benefits » In *Northern Nigeria Ambio*, n° 27, PP. 434-440.

BATCHELOR, C.H, RAMA MOHAN RAO, M.S, et MANOHAR, RAO.S, (2003), « Watershed development: A solution to water shortages in semi-arid India or part of the problem? » In *Land Use Water Resources*, Numéro 3, PP.1-10.

BIERSCHENK, Thomas et OLIVIER DE SARDAN, Jean-Pierre (1998), *Les pouvoirs au village, le Bénin rural entre démocratisation et décentralisation*, Paris : Karthala.

BOURDIEU, Pierre (1979), *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris : Minuit.

BOUGUERRA, Mohamed Larbi (2003), *Les batailles de l'eau. Pour un bien commun de l'humanité*. Paris : Les Editions de l'Atelier.

CALDER, Byland (2005), *Blue tevolution, integrated land and water resource management*. 2nd Edition, *Earthscan Publications Ltd*, London, PP.374.

DEMORGON, Jacques (1996), *Complexité des cultures et de l'interculturel*, Paris : Anthropol

EL HADJ, Sall (2019), *Prévention et gestion des conflits communautaires en Afrique par l'approche terroir*, Paris : l'Harmattan, 80P

- COULIBALY, A.** Gestion des conflits fonciers dans le Nord ivoirien Droits, autorités et procédures de règlement des conflits. Colloque international « Les frontières de la question foncière », Montpellier, 2006.
- DIOP, Moussa et DIA, Amadou Hamath** (2011), « Réformes des services d'eau en milieu rural africain : enjeux et limites du montage institutionnel de la gestion. Une étude de cas au Sénégal », *monde en développement*, n°155, PP.37-58.
- FAO**, (2005) l'irrigation en Afrique en chiffres- enquête Aquasat 2005, Cameroun.
- KAFFO Célestin** (2005), « Cultures maraichères dans les montagnes du Cameroun continental » in *Les Cahiers Agricultures*, vol 14, n°6, PP.17-24.
- KATERJI, Nader, BRUCKLER, Laurent, et DEBAEKE, Philippe** (2002) « L'Eau, l'agriculture et l'environnement : analyse introductive à une réflexion sur la contribution de la recherche agronomique » in *le courrier de l'environnement*, PP. 65-70.
- LASSERRE, Frédéric et BRUN, Alexandre** (2007), « conflits hydrauliques et guerres de l'eau : un essai de modélisation », dans *Revue Internationale et Stratégique*, n°66, PP.105-118.
- OSCAR, Navarro Carrascal** (2009), « Représentations sociales de l'eau dans un contexte de conflits d'usage : cas de la Sierra Nevada de Santa Marta, Colombie » in *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 2009, N° 81.
- OUEDRAOGO, Jean-Bernard** (1997), *Violences et Communautés en Afrique Noire*, Paris : L'Harmattan.
- PELISSIER, Paul** (1995), Transition foncière en Afrique noire. Du temps des terroirs au temps des finages », in, *Terre, terroir, territoire. Les tensions foncières*. Paris : Editions ORSTOM, PP.19-34.
- REKACEWICZ, Phillipe et DIOP, Salif** (2003 *Atlas mondial de l'eau : une pénurie annoncée*, Paris : France, 2003,62P.
- MUZAFER, Sherif et al** (1961), *Inter-group Conflict and Cooperation: The Robbers Cave Experiment*, Norman: University of Oklahoma Press.
- SILVIA PÉREZ-Vitoria** (2015), « La riposte des paysans. Essai Arles », in *Actes Sud*, 2015, PP.192. **THEBAUD, Brigitte**(1995), « Le foncier dans le Sahel pastoral : situation et perspectives ». In *Terre, terroir, territoire. Les tensions foncières*. Paris : Éditions ORSTOM, PP.37-56.
- WEBER, Max** (1995), *Economie et société*, Paris: Poche Pocket.